

## LA DANSE AU JAPON

PEU de pays cultivent avec autant d'ardeur parallèle leurs traditions classiques et les plus extrêmes nouveautés. La simultanéité de ces contrastes est d'autant plus savoureuse qu'il ne s'agit pas seulement de différences d'époque mais de civilisations et de races opposées.

Les Japonais d'aujourd'hui financent les sociétés de Nô ou drames lyriques, dont l'origine remonte au XIV<sup>e</sup> siècle. Les deux écoles de Nô, Kwanze et Hosho, occupent à Tokyo de véritables clubs. La danse la plus noble et la plus hiératique n'a point périclité et les amateurs de cette chorégraphie ou Shi-mae ont su entretenir des saisons au programme chargé. De nouvelles éditions de Nô avec commentaires furent publiées. Des séries d'estampes représentant les caractères

de ces drames et certaines attitudes de leurs danses au plus haut point d'émotion, sont mises en vente dans le très moderne Marunouchi building et ailleurs.

Dès 8 h. du matin les fervents du Nô entourent l'estrade où les esprits de personnages légendaires reviennent mimer leur vie. Naturellement, seuls des chanteurs et danseurs masculins prennent part à ces représentations.

Des farces et danses bur-

lesques ou Kyogen entrecourent la série des Nô. Avec ces sociétés se perpétuera donc l'esthétique des masques sculptés et des brocards dont la lourde richesse transforme les danseurs en des sortes d'anges cubistes, exorciseurs et possédés. La technique du Shimae est souvent apprise par les jeunes filles et des jeunes gens même pour ce qu'elle confère de noble au corps et à l'esprit. Les pas glissants plaqués au sol, le jeu tout spiritualisé de l'éventail perfectionnent une maîtrise de soi qui est à la base de tous les arts asiatiques. L'amateur de rythmes et de syncopes, qu'ils soient dans la couleur, la pose ou le son, peut chaque mois suivre les représentations du Kabuki ou théâtre classique.

Il y a crise du théâtre au Japon, bien entendu, et la Shochiku Co a fait le trust des cinémas et des théâtres, y compris le Théâtre Impérial, mais le groupe des acteurs classiques, descendants de généalogies fameuses, conserve sa clientèle. Parmi eux, on cite pour leur talent chorégraphique, Kikugoro et Koshiro. Gras, nonchalant et souple, adulé, Kikugoro danse aussi bien des danses de caractère camp-



« Shiokumi »  
Le danseur japonais Kikugoro Onoé.



M<sup>lle</sup> Motoko Takahashi.



Danse burlesque sur le bateau du passeur.

gnard que des rôles féminins. Ses gestes ont quelque chose de fluide et une perfection qui tient du prestidigitateur et du virtuose.

Koshiro, surtout viril, n'a pas lassé son public dans le rôle de Benkei, samuraï dévoué à son maître, dont Tsutsui donna une idée au Théâtre Pigalle en 1930.

Que ce soit des acteurs que je cite comme chorégraphes ne doit pas étonner. La danse, le chant, l'acrobatie même font partie de l'entraînement de ces artistes depuis l'enfance.

L'école de danse Fujima, celle que pratique Koshiro, règne sur la scène, avec son élégance et son ampleur, son émotivité.

Hors du théâtre elle influence la danse des geishas. M<sup>ms</sup> Shizuye Fujima, qui dansa au théâtre Fémina, appartient à cette école et l'enseigne au Japon.

Ces danses qu'accompagnent le chant et la musique, sont des pantomimes où la synthèse et le symbole se mêlent. Elles ont un répertoire fixe, un costume et des accessoires traditionnels.

Le théâtre des geishas de Tokyo et celui de Kyoto donnent chaque année plusieurs saisons de danse. Les écoles Fujima, Hanayanagi et Wakayagi, l'école Nishikawa au dessin net, se partagent les efforts des maïkos (jeunes danseuses) et des geishas. Les premières dansent en farandoles et en groupes, les autres reproduisent souvent, de façon plus féminine et avec une technique moins large, les répertoires des acteurs.

Les actrices du théâtre moderne ou Shimysa, suivant l'exemple de Sada-yakko, sont toutes des danseuses accomplies. M<sup>lles</sup> Kitsuiko Mori, Nami-Ko Hatsuse et les trois Kawamura sont d'excellentes danseuses et de bonnes musiciennes qui ne craignent pas les solis sur scène dans l'un ou l'autre de ces arts.

Agrément des banquets et des maisons de thé, les danses des geishas entretiennent dans la société masculine nipponne le sens d'une sentimentalité poétique et rêveuse et le goût d'une sensualité ornée.



Danse du Renard qui prit la forme du guerrier Tadanobu.

Depuis quelques années cependant, les danses des geishas qui ne sont que poèmes mimés, sont à la mode parmi les jeunes filles. Elles deviennent art d'agrément et leçon de maintien.

L'évolution des mœurs familiales et sociales a permis à la petite-fille du ministre des Finances actuel, Takahashi, de suivre son inclination pour la danse de l'école Fujima.

Elle l'enseigne même. Sa personnalité et sa beauté ajoutent à des répertoires connus un charme plus rare. Je l'ai vue danser la Sagimusume, « jeune fille héron », cette longue mort du cygne à la japonaise, avec une grâce hautaine et dramatique qui me font espérer sa venue en Europe comme une révélation. Elle sait créer. Sa danse de Shizukagozen, héroïne de la chevalerie du XII<sup>e</sup> siècle, est de grande classe.

J'ai moins à dire sur la danse européenne au Japon, sinon que Dalcroze envahit les écoles et que certaines danses japonaises modernisées s'en inspirent.

Les geishas fox-trottent. Les dancings à l'américaine ont créé la taxi-girl dont la profession honnête est de vendre un tour de danse au ticket

Les malheureux acteurs du Kabuki se sont essayés dans des ballets symboliques et des tableaux vivants dont la mise

en scène faisait la plus grande valeur. Ils étaient Pan, faunes ou Parsifal.

Mais ce qui emporte toutes les adhésions, ce qui progresse et forme d'exquises troupes, c'est le music-hall hanté par le Casino de Paris. Les Takarazuka girls ont un sex-appeal d'étranges fruits verts. Hybrides elles dansent des programmes qui vont du Japon ancien au tap-dance, sans oublier le tutu et les pointes ni la tunique d'Isa-

dora Duncan, ou les castagnettes d'Argentina et de Térésina.

Dernièrement des tableaux manchous et coréens, des danses chinoises et siamoises ont attesté la fraternité du Japon artistique et dansant avec ses voisins d'Asie.

KIKOU YAMATA.



Revue à Osaka. — Au centre, M<sup>lle</sup> Yoshiko Sato, vedette soprano.